



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahima, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **AUTOCHTONIE, ALLOCHTONIE ET ALLOGENIE DANS LE PROCESSUS DE CERTIFICATION DES TERRES RURALES A BOSSEMATIE ET EDOUKOUKRO (SOUS-PREFECTURE D'ABENGOUROU/COTE D'IVOIRE)**, Pascal Adjéi TANOH & Joseph Adou TANO.....1-17
- 2- **ANALYSE DE CONFLIT POUR LE PARTAGE DES EAUX DU LAC TCHAD ET DE LA KOMADOUGOU YOBE DANS LA REGION DE DIFFA, ABBA Aboukar TCHELLOU,**.....18-29
- 3- **RATIONALISATION DU COMMERCE ET POLITIQUE D'IVOIRISATION EN COTE D'IVOIRE : RÔLE, ACTIONS ET DISSOLUTION DE LA SOCIETE D'ORGANISATION DU PROGRAMME D'ACTION COMMERCIALE (DISTRIPAC), 1973-1980**, Amoi Dogbé Justin KONAN.....30-45
- 4- **HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)**, Rahmate OUEDRAOGO, Boubacar SAMBARÉ & Adama TOMÉ.....46-58
- 5- **LE ROLE DE LA FEMME DANS LA RELIGION ROMAINE DU HAUT-EMPIRE**, Alain Francis NGOMBE.....59-73
- 6- **LA SÉDUCTION FÉMININE EN GRÈCE ANCIENNE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE SELON LE THÉÂTRE ANCIEN D'ARISTOPHANE ET EURIPIDE**, BOUSSOU Koffi Arcel,.....74-86
- 7- **LE CHOIX DU CONJOINT CHEZ LES JEUNES BAMILEKES DE L'OUEST-CAMEROUN : ENTRE RUPTURE GENERATIONNELLE ET RECOMPOSITION DES NORMES MATRIMONIALES**, Trésor FOBASSO GUEDJO & Serge DJOMBISSIE.....87-98
- 8- **LA CÔTE D'IVOIRE DE FÉLIX HOUPHOUËT BOIGNY ET LES «DEUX CHINE» : UNE DIPLOMATIE ENTRE IDÉOLOGIE ET PRAGMATISME (1960-1993)**, Bobo Clarisse BOHUI.....99-109
- 9- **ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU TABAGISME EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE : ÉTUDE DE CAS CHEZ LES ÉLÈVES DU LYCÉE HÉMA FADOUAH GNIAMBIA DE BANFORA, BURKINA FASO, BLAHIMA KONATÉ & ISSAKA KABORÉ**.....110-122
- 10- **HISTOIRE DE LA CULTURE DE L'ANANAS DANS LA COMMUNE DE KINDIA : POLITIQUES, PRATIQUES, ACTEURS ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT LOCAL (1958-2023)**, Fodé Bangaly KEITA.....123-136
- 11- **JOSÉ LUIS RODRÍGUEZ ZAPATERO: UN MODELE DE MASCULINITE POSITIVE EN Espagne**, Amenan Valérie KOUASSI Epse KONIN.....137-151

12- LE RYTHME ET SES CONFIGURATIONS ORALES DANS <i>LE CHANT DE KORAFO</i> DE MACAIRE ETTY, Ismaël KONÉ.....	152-167
13- LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'AMOUR DE L'ARGENT CHEZ LES FEMMES IVOIRIENNES EN MILIEU URBAIN : ANALYSE DES STÉRÉOTYPES ET DE LA STIGMATISATION A TRAVERS LA COMMUNICATION SOCIALE, KOUAMÉ-KONATÉ Aya Carelle Prisca.....	168-182
14- LA PAROISSE DE MINLABA, UN PATRIMOINE HÉRITÉ DU PROTECTORAT ALLEMAND AU CAMEROUN, Luc Bertrand ONDOBO.....	183-196
15- L'IA ET LE RÈGNE DES OPINIONS EN AFRIQUE : QUELS ENJEUX POLITIQUES ?, Baba Hamed OUATTARA.....	197-211
16- ANACARDE, CACAO, CAFÉ ET COTON : DYNAMIQUES CROISÉES ET MUTATIONS AGRICOLES EN CÔTE D'IVOIRE DE 1960 À 2013, Salifou OUATTARA.....	212-226
17- LA CHEFFERIE POLITIQUE EN PAYS <i>NUNI</i> : ÉMERGENCE, ÉVOLUTION ET ORGANISATION, Hyacinthe Wendlarima OUÉDRAOGO.....	227-244
18- THE TRANSLATION OF “SI” INTO ENGLISH: BETWEEN “IF” AND “WHETHER”, Bamoussa Jaurès Raphaël OUATTARA.....	245-256
19- VALENTIN-YVES MUDIMBE ET LA QUESTION DE LA REHABILITATION DE L'HOMME NOIR A PARTIR DE L'ENDOGENISATION DES SAVOIRS, HONBA Théodore.....	257-269
20- IMPACT DE L'ÉCONOMIE PORTUAIRE SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES RÉGIONS DE L'INTÉRIEURS : CAS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE KORHOGO, TOURE Noun Nadine Vanessa, LEKI Akissi Vanessa & YRO Koulai Hervé.....	270-280

HISTOIRE ET FONCTIONS DU KOKO DONDA DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO AU BURKINA FASO (1957- années 2000)

Rahmate OUEDRAOGO

Doctorante en Histoire de l'Art et Patrimoine Culturel

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

E-mail : rahmateouedraogo@gmail.com

&

Boubacar SAMBARÉ

Maître Assistant en Histoire Contemporaine

Université Nazi BONI (Burkina Faso)

&

Adama TOMÉ

Maître de Conférences en Histoire de l'Art

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Résumé

Tissu teint dans la ville de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, le *koko donda* apparaît comme l'un des éléments clés du patrimoine culturel de ce pays. Si au départ, l'art de confection de ce tissu était uniquement pratiqué dans la région de l'Ouest, aujourd'hui il est devenu une activité incontournable dans presque toutes les grandes villes du Burkina Faso notamment Ouagadougou et Koudougou. Son apport dans le développement socio-culturel et économique du pays est non négligeable. De son introduction aux années 2000, le savoir-faire du *koko donda* a connu une évolution assez particulière. Cet article, en confrontant les informations émanant des entretiens oraux menés essentiellement auprès des teinturiers (ières) à celles fournies par les sources écrites, les photographies et l'observation directe, fait une analyse historique et fonctionnelle du *koko donda* afin de comprendre le processus d'évolution de cette étoffe et la place qu'elle occupe dans la vie des Bobolais et des Burkinabè.

Mots clés: tissu, *koko donda*, teinture, histoire, fonctions.

HISTORY AND FUNCTIONS OF THE KOKO DONDA IN THE CITY OF BOBO-DIOULASSO IN BURKINA FASO (1957–2000s)

Abstract

Fabric dyed in the city of Bobo-Dioulasso in Burkina Faso, *koko donda* is one of the key elements of the country's cultural heritage. While the art of making this fabric was initially practised only in the western region, today it has become an essential activity in almost all of Burkina Faso's major cities, particularly Ouagadougou and Koudougou. Its contribution to the country's socio-cultural and economic development is significant. Since its introduction in the 2000s, the craftsmanship of *koko donda* has undergone a rather unique evolution. This article compares information gathered from interviews conducted mainly with dyers with that provided by written sources, photographs and direct observation. It provides a historical and functional analysis of *koko donda* in order to understand the evolution of this fabric and the place it occupies in the lives of the people of Bobo-Dioulasso and Burkina Faso.

Keywords: fabric, *koko donda*, dye, history, function.

Introduction

Au nombre des savoirs-faires destinés à améliorer l'existence des hommes, figurent en bonne place les activités artisanales telles que la métallurgie, la poterie, la vannerie, l'artisanat du cuir, le tissage... (B. SAMBARÉ, 2018, p. 2). La teinture qui a toujours évolué en tandem avec le tissage est très développée dans la ville de Bobo-Dioulasso à travers l'art de la confection du *koko donda* (R. OUEDRAOGO, 2022, p. 34). Cette nouvelle forme de teinture artisanale est une technique reconnue de nos jours comme un savoir-faire ancien de la ville bien qu'elle soit pratiquée dans la plupart des grandes villes du Burkina Faso comme Ouagadougou et Koudougou. La présente réflexion a pour objectif de comprendre le processus d'évolution du *koko donda* et les fonctions de cette étoffe à Bobo-Dioulasso. Comment l'art du *koko donda* a-t-il évolué dans cette ville ? Quelles sont les fonctions qui sont dévolues à l'étoffe qui en est issue ? S'inscrivant dans une approche historique, cet article apporte des réponses à ces interrogations. Pour ce faire, il s'appuie sur des informations provenant d'entretiens oraux menés essentiellement auprès des teinturiers (ières), de sources écrites, de photographies et de l'observation directe. L'étude permet d'éclairer certaines zones d'ombre liées à l'histoire de ce tissu identitaire. Elle se subdivise en deux parties. La première partie définit d'abord le *koko donda* avant d'examiner son origine et son évolution. La seconde partie analyse la fonction socio-culturelle et économique du *koko donda*.

1. Le *koko donda* : définition, histoire et évolution

1.1. Définition

Autrefois « *gala fani* » en dioula signifiant « tissu teint », le *koko donda* connaît plusieurs appellations durant son évolution dans le temps et dans l'espace : « *tchè ti barala* », « *sôrô man guêlè* », « *songo man guêlè* », « *sirikamogossou* », « *sirikadagamou* », ¹ « *kôlô déna* » ² ³ c'est-à-dire respectivement « mon mari est au chômage », « acquisition facile », « à prix modique », « porter et faire don à quelqu'un », « se vêtir et se sentir heureux, satisfait », « le karité a bien donné ». Mais pourquoi aujourd'hui l'appellation *koko donda* ?

Tout comme le *faso dan fani*, le *koko donda* est en langue dioula. L'expression *koko donda* est formée de deux mots en langue dioula : *koko* qui veut dire littéralement « derrière la rivière » et *donda* qui signifie « entrée ». Ces deux termes « *koko donda* » désignent dans leur ensemble « l'entrée du quartier *koko* ». En effet, *Koko* est un quartier de la ville de Bobo-Dioulasso correspondant aujourd'hui au Secteur 4 de la ville (Cf. carte, p. 6).

L'expression *koko donda* est en référence au marché central ⁴ de la ville de Bobo-Dioulasso ⁵. Ce marché, du fait de sa localisation géographique regroupe quatre (04) entrées principales dont le côté Ouest appelé *Accart ville donda*, le côté Nord, *Diarradougou donda*, le côté Sud, *Sikasso Cira donda* et le côté Est, *koko donda*. Le côté Est, *koko donda* est l'entrée où étaient le plus exposés à la vente, les pagnes *koko donda* ; d'où l'appellation *koko donda* ⁶.

¹ *Gala fani* ; *tchè ti barala* ; *sôrô man guêlè*, *songo man guêlè*, *sirikamogossou*, *sirikadagamou*: mots empruntés à la langue dioula.

² *kôlô déna* : mot emprunté à la langue marka.

³ CISSÉ Safiatou, entretien du 14/08/2022 à Bobo-Dioulasso.

⁴ Le marché central de la ville de Bobo-Dioulasso est situé au centre de la ville de Bobo-Dioulasso dans la zone commerciale. Inauguré en 1951, il est construit en 1952 et a subi une réhabilitation en 1998 dont les travaux ont pris fin en 2001. Confer « Le bâtiment abritant le marché centre de Bobo-Dioulasso » [en ligne], Disponible sur <https://www.burkinatourism.com/Le-batiment-abritant-le-marche-centre-de-Bobo-Dioulasso.html> consulté le 03/12/2023 à 21h58mn.

⁵ SANOU Baï, entretien du 30/03/2023 à Bobo-Dioulasso.

⁶ OUATTARA Abdoulaye, entretien du 07/08/2022 à Bobo-Dioulasso.

Quelle est l'origine du tissu *koko donda* ? Est-il une création endogène ou un tissu venu de l'extérieur ?

1.2. Aux origines du *koko donda*

Les auteurs ayant travaillé sur la question du *koko donda* au Burkina Faso semblent reconnaître à l'unanimité l'importance de cette étoffe pour les populations. Les connaissances sur l'histoire de ce textile sont relativement peu fournies en raison de la faiblesse des données sur le sujet. Ainsi, il est difficile de savoir quand et comment est apparue la technique de teinture du *koko donda* à Bobo-Dioulasso. Cela s'explique par le fait que les tissus sont une matière périssable et se conservent très difficilement (E. J. NUGUE, 1982, p. 216). La majorité des teinturiers étant « illettrés », nombreux parmi eux ne songent pas à conserver les traces de leurs créations. Toutefois, quelques sources écrites remontent son origine dans le courant de la seconde moitié du XX^e siècle. Du point de vue de Yves Pascal Zossin SANOU, l'introduction de la technique de teinture *koko donda* serait l'œuvre des populations dioula de Kombougou venues de Kong⁷ (Y. P. Z. SANOU, 2019, p. 17). Mori Edwige TRAORÉ situe cette origine entre 1972 et 1974. Selon elle, les marka ou dafing furent les initiateurs de la pratique de la teinture du *koko donda* (M. E. TRAORÉ, 2019, p. 191).

Des témoignages des teinturières interrogées dans le cadre de cette étude se dégagent deux principales versions concernant l'origine du *koko donda*. Selon la première version, la technique du *koko donda* a été introduite à Bobo-Dioulasso en 1957 par Bama TOURÉ venu de la Côte-d'Ivoire plus précisément de Bouaké. Cette première version soutenue par Bazoumana SYLLA⁸, attribue l'introduction de la technique du *koko donda* aux Dioula de Kombougou⁹. À ce titre, Bama TOURÉ est considéré par certains comme le créateur de la teinture à style *koko donda* dans la ville de Bobo-Dioulasso. La deuxième version fournie par Safiatou CISSÉ¹⁰ situe quant à elle l'introduction du *koko donda* dans la ville en 1972. Cette version attribue l'initiative aux Marka.

Si concernant l'origine de la technique du *koko donda*, les sources se contredisent, en revanche, toutes sont unanimes que Bobo-Dioulasso est le lieu où elle a pris naissance. En considérant 1957 comme date d'introduction du savoir-faire du *koko donda* dans cette ville, on peut en déduire qu'il s'agit d'une pratique ancienne transmise de génération en génération au sein de certaines familles bobolaises. C'est un savoir-faire qui est intimement lié à l'identité culturelle du peuple Bobolais. Mais il faut cependant reconnaître que le *koko donda* a connu un essor depuis sa naissance au regard des atouts que présentent l'activité de la teinture aujourd'hui. Les œuvres issues de cette technique sont nombreuses et variées. Le *koko donda* possède un certain nombre de spécificités. Mais il a dû intégrer des éléments nouveaux au fil du temps.

1.3. Evolution

Depuis son avènement, l'art du *koko donda*, n'a cessé d'évoluer. Yves Pascal Zossin SANOU a identifié trois (03) grandes phases d'évolution de la technique après sa naissance. Il s'agit de « la phase de rayonnement, la phase de déclin et la phase de renaissance et de valorisation » (Y. P. Z. SANOU, 2019, p. 18). Avant ces trois phases, il faut situer une première période que l'on peut considérer comme la phase de naissance (R. OUEDRAOGO, 2023, p. 29-

⁷ Ville située au Nord de l'actuelle Côte d'Ivoire.

⁸ SYLLA Bazoumana, entretien du 10/08/2022 à Bobo-Dioulasso.

⁹ Kombougou est l'un des anciens quartiers traditionnels de la ville de Bobo-Dioulasso. Il est séparé du quartier *koko* par la rue Vicence. C'est un quartier habité en majorité par des Dioula (dit de Kong, présent dans la ville depuis le XVIII^e siècle). Kombougou est également reconnu comme le fief du *koko donda* dans la ville de Bobo-Dioulasso car c'est dans ce quartier très ancien que les premiers pagnes firent leur apparition.

¹⁰ CISSÉ Safiatou, entretien cité.

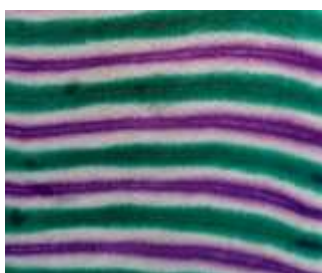
30). Elle commence en 1957 avec le retour de Bama TOURÉ¹¹ de la Côte-d'Ivoire (Bouaké). A son arrivée à Kombougou, ce dernier commence à travailler sur du tissu industriel en appliquant la technique qu'il aurait appris à Bouaké. Cette expérimentation donne naissance à un nouveau type de pagne appelé *gala fani*. Cette période est fortement marquée par l'utilisation de la teinture naturelle qui ne donne que de la couleur verte et violette à travers des motifs de lignes parallèles appelées *trait-trait* (des tirés) ou encore *gnonkala* (tige de mil)¹² (Cf. Illustration n°1 et 2). Kombougou est reconnu comme étant le foyer original et le premier quartier (Cf. carte 1, p. 6) qui a connu l'activité de la teinture de style *koko donda* à partir de 1957. Les artisans qui assurent la production des pagnes teints à cette époque sont les Dioula de Kombougou¹³. Dans un contexte de plus en plus marqué par la conservation et la valorisation des identités culturelles locales, la production du *koko donda* a connu une trajectoire particulière durant la période postcoloniale.

Illustration n°1 : Tissus préparés en vue de l'obtention de motifs de lignes parallèles



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Août 2022 à Bobo-Dioulasso

Illustration n°2 : *Gnonkala*, trait-trait ou tige de mil



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Août 2022 à Bobo-Dioulasso

Les trois décennies allant des années 1960 aux années 1990 correspondent à la période de rayonnement du *koko donda* dans la ville de Bobo-Dioulasso et par extension dans la sous-région. Elle commence à partir de 1960, année d'indépendance du Burkina Faso et de la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest. À la faveur de l'évolution politique et socio-économique, de nouvelles créations voient le jour avec l'introduction de nouveaux motifs dont *lolo*, *tassaba*, *kari-kari* qui signifient respectivement en français *étoile*, *grosse bassine*, *cassé-cassé*. Ces motifs connaissent une vogue durant les années 1960. De Kombougou, l'activité de teinture du *koko donda* se généralise dans les quartiers environnants comme Koko, Tounouma, Bindougouso, Yorokoko, Farakan, Dioulassoba et Dogona vers 1963¹⁴. Ces vieux quartiers

¹¹ Bama TOURÉ est née vers 1891 et il est mort en 1987 à l'âge de 96 ans. Il est natif de Kombougou. Rentré de la Côte d'Ivoire plus précisément de Bouaké où il avait émigré pendant de nombreuses années. Bama TOURÉ décide à son retour d'apporter une innovation à l'activité de teinture qui occupait depuis toujours sa famille mais aussi le quartier de Kombougou.

¹² SAKO Fatou, entretien du 09/05/2023 à Bobo-Dioulasso.

¹³ OUATTARA Abdoulaye, entretien cité.

¹⁴ SYLLA Bazoumana, entretien cité.

traditionnels sont les tous premiers quartiers de la ville de Bobo-Dioulasso. Par conséquent, ils concentrent la plus grande partie des anciens sites de production dans la ville (Cf. carte 1). Dans ces quartiers cohabitent plusieurs ethnies venues de divers horizons (M. KINDA, 2014, p. 56)¹⁵. Les commerçants venaient de Kaya, Koudougou, Ouagadougou et plus tard de la Côte d'Ivoire (Bouaké et Abidjan), Mali, Sénégal, Guinée pour s'approvisionner en *koko donda* au grand marché de Bobo-Dioulasso¹⁶. Yves Pascal Zossin SANOU qualifie cette seconde phase, d'années lumières ou de prestige de l'artisanat textile du style *koko donda* dans la ville de Bobo-Dioulasso et par extension, dans certains pays de l'Afrique de l'Ouest (Y. P. Z. SANOU, 2019, p. 19). Mais cette situation doit être tempérée car plusieurs facteurs nouveaux interviennent, handicapant ainsi le secteur de la teinture du *koko donda*. Dans un marché de plus en plus ouvert et concurrentiel, seuls les plus aguerris des teinturiers résistèrent.

La troisième phase appelée le temps de déclin commence probablement dans les années 1990 et se termine en 2015. Elle est marquée par plusieurs facteurs qui sont entre autres l'inondation de l'Afrique de produits issus de l'industrie moderne comme les pagens hollandais (le wax) et l'importation massive de la friperie. Par conséquent, les vêtements issus des textiles artisanaux sont progressivement abandonnés au profit des vêtements confectionnés à base de tissus industriels importés. Ce qui entraîne un bouleversement du marché local et celui du *koko donda* en particulier. Le prix du *koko donda* chute considérablement, variant entre 75 et 150F CFA¹⁷. Une période très difficile au cours de laquelle l'étoffe prend une nouvelle dénomination : *Tchè ti barala*, *Sôrô man guêlè*, qui signifie respectivement mon mari est au chômage, acquisition facile. Cette période fut un parcours de « combattant » pour les acteurs du secteur du *koko donda*. La production baisse suite à la perte de la clientèle qui préfère se tourner vers d'autres types de tissus venus de l'extérieur. Ce qui ralentit l'activité donnant ainsi un autre visage au pagne. Le *koko donda* devint alors une étoffe destinée aux personnes modestes. Durant près de deux décennies (1990-2015), le *koko donda* devient moins visible sur le marché national et international jusqu'au jour où la mode le relance à nouveau.

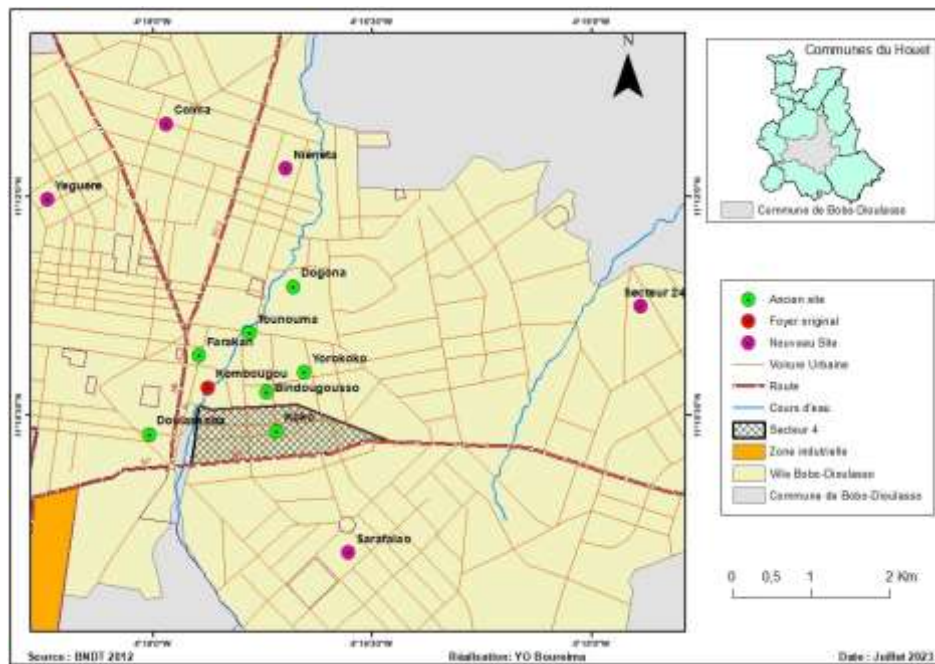
La quatrième phase correspond à la phase de renaissance et de valorisation du *koko donda*. Elle intervient à partir de 2015 avec l'avènement des stylistes et couturiers. Ce faisant, le tissu, traditionnellement porté par les populations pauvres est valorisé à partir de 2016 par le styliste burkinabè, Sebastien Zita BAZEMO, mieux connu sous le nom de Bazem's. Celui-ci redessine les motifs du *koko donda* et eut l'idée de les appliquer sur d'autres types de tissus que ceux habituellement utilisés par les teinturiers (ières). Il contribue de ce fait à rendre le *koko donda* plus raffiné et mieux adapté à l'esprit de la mode contemporaine. Profitant du slogan « Consommer burkinabè », il permet au public africain et international de redécouvrir le *koko donda* grâce à un défilé de mode dédié à cette étoffe présenté à travers sa collection *Folies de mode* (M. E. TRAORÉ, 2019, p.189) en avril 2016. Cette manifestation eut un grand succès et permit de donner une grande visibilité à un pagne traditionnel local. C'est ainsi que le *koko donda* acquiert une dimension internationale et devient à la fois un tissu d'habillement, de décoration et d'ameublement. Cette originalité offre à ce textile une place importante dans la mode vestimentaire et dans le domaine de la décoration. En se constituant en objet prisé par les populations, elle a fini par remplir plusieurs fonctions.

¹⁵ Parmi ces ethnies, nous retrouvons des Bobo, anciennement installés depuis le VIème siècle, les Marka venus de Safané, les Dioula venus de Kong à partir du XVIIIème siècle et les Haoussa venus du Nigéria.

¹⁶ Cissé Safiatou, entretien cité.

¹⁷ SYLLA Bazoumana, entretien cité.

Carte : Les sites de production du *koko donda* dans la ville de Bobo-Dioulasso



2. Fonction socio-culturelle et économique du *koko donda*

2.1. Fonction sociale

La nature a toujours offert à l'homme les outils essentiels et les matières premières pour se vêtir. Ainsi, avec l'écorce des arbres, les feuilles, la peau, la fourrure, assemblés grâce au fil et à l'aiguille, l'homme primitif confectionna, sans doute ses premiers vêtements (J. K. BOUSSARI, 1993, p. 39). Au fil du temps, les tissus finissent par remplacer progressivement les premiers vêtements faits à base de matière végétale et animale. Dans les sociétés traditionnelles africaines, la première fonction du tissu a toujours été l'habillement. Le *koko donda* en tant qu'étoffe locale ne fait pas exception. Il est utilisé pour la confection des tenues traditionnelles¹⁸ (Cf. Illustration n°3 : A) et modernes¹⁹ (Cf. Illustration n°3 : B et C).

Illustration n°3 : Tenues traditionnelles et modernes confectionnées en *koko donda*

A : Robe et tunique évasée en *koko donda*



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Août 2022 à Bobo-Dioulasso

B : Veste en *koko donda*



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Mars 2023 à Bobo-Dioulasso

C : Robe pour enfant en *koko donda*



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Mai 2025 à Bobo-Dioulasso

¹⁸ BARRO Moussa, entretien du 09/08/2022 à Bobo-Dioulasso.

¹⁹ NAGALPEGDO Sékou, entretien du 23/05/2025 à Bobo-Dioulasso.

Au-delà de sa fonction vestimentaire, le tissu *koko donda* assure d'autres fonctions dont celle de la décoration intérieure²⁰. En ce qui concerne cet aspect, le *koko donda* est utilisé pour décorer les tables (nappes) et les chambres (rideaux) (Cf. Illustration n°4 : A) ; draps (Cf. Illustration n°4 : B) ; coussins (Cf. Illustration n°4 : C) ; les fauteuils ; ou utilisé comme tableaux muraux ; etc.

Illustration n°4 : Rideau, drap et coussin en *koko donda*

A : Rideau



B : Drap



C : Coussin



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Mars 2023 à Bobo-Dioulasso

Pour que le *koko donda* puisse répondre convenablement aux différents besoins de la clientèle interne et internationale, les acteurs du secteur travaillent dans le sens de l'élargissement du champ d'utilisation du pagne ; d'où la confection des œuvres artisanales. De ce point de vue, le *koko donda* constitue une matière première de base importante pour de nombreux artisans qui l'utilisent dans le cadre de leur travail. C'est un tissu employé dans la confection d'une multitude d'objets utilitaires. On peut citer les accessoires composés entre autres de sacs (Cf. Illustration n°5 : A), boucles d'oreille et bracelets, porte-monnaie et portefeuilles, porte-documents, porte-clés, cartables, chaussures, pots de fleurs (Cf. Illustration n°5 : B et C) et écharpes²¹. Ce nouvel usage du pagne s'inscrit dans un cadre de promotion et de valorisation du *koko donda* afin de lui donner plus de visibilité. Au-delà du social, le *koko donda* participe à la valorisation et au développement culturel de la ville de Bobo-Dioulasso.

²⁰ La décoration intérieure se définit comme étant l'art d'embellir un objet ou un endroit en utilisant un tissu local.

²¹ ZOMA Tegawindé Liliane Claire, entretien du 27/03/2023 à Bobo-Dioulasso.

Illustration n°5 : Objets d'art en *koko donda*

A : sac



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Septembre 2022 à Bobo-Dioulasso

B : Chassures



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Mars 2023 à Bobo-Dioulasso

C : Pot de fleur



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Mars 2023 à Bobo-Dioulasso

2.2. Fonction culturelle

D'une manière générale, le *koko donda* occupe une place non négligeable dans la culture burkinabè. Bobo-Dioulasso, seconde ville du Burkina Faso est une ville culturelle par excellence. Elle dispose d'une production importante en matière d'artisanat textile. Le *koko donda* fait partie des produits qui contribuent à la mise en valeur culturelle de la cité. Plusieurs manifestations culturelles organisées périodiquement offrent l'opportunité de promouvoir ce patrimoine textile. La plus célèbre est la Semaine Nationale de la Culture (SNC). Créée depuis 1983, elle se tient tous les deux ans à Bobo-Dioulasso. La 20^{ème} édition de cette manifestation culturelle s'est tenue du 29 avril au 6 mai 2023. A côté de la SNC, se tiennent d'autres expositions dans la ville. C'est le cas de l'Activité Job Booster (AJB), l'Activité de l'Association pour l'Epanouissement des Jeunes Filles (AEJF), Moussow Akili, et la Journée de l'Innovation²². Des défilés de mode sont également organisés dans la ville. C'est le cas du Festival de Mode MICELI et la Nuit du Mannequin²³. Durant ces différents événements, plusieurs expositions de tissus *koko donda* (Cf. Illustration n°6 : A), de vêtements (Cf. Illustration n°6 : B) et d'objets d'art (Illustration n°6 : C) sont tenues à travers la ville. L'objectif est de valoriser et de donner une certaine visibilité à la production vestimentaire de la ville. Outre sa contribution au renforcement et au développement de la culture, le *koko donda* joue une autre fonction essentielle qui est l'affirmation de l'identité culturelle burkinabè.

²² ZOMA Tegawindé Liliane Claire, entretien du 27/03/2023 à Bobo-Dioulasso, entretien cité.

²³ Idem.

Illustration n°6 : Aperçu d'une exposition d'œuvres en *koko donda*

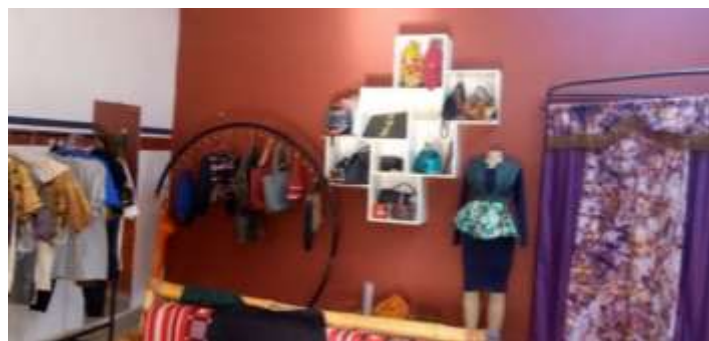
A : Exposition de vente d'étoffe en *koko donda*



B : Exposition des vêtements en *koko donda*



C : Exposition de produits artisanaux en *koko donda*



Source : cliché, OUEDRAOGO Rahmate, Mars 2023 à Bobo-Dioulasso

Le costume contribue à l'affirmation de l'identité culturelle de celui qui le porte. Le *koko donda*, apparaît de nos jours comme un patrimoine textile et un référent culturel pour de nombreux burkinabè et plus particulièrement pour les populations de la région du Gwiriko et de la ville de Bobo-Dioulasso. Il constitue un référent identitaire pour de nombreux burkinabè pour emprunter les termes de l'anthropologue (A. GROSFILLEY, 2006, p. 214). En effet, se vêtir en vêtements confectionnés en *koko donda* est une fierté nationale pour ceux qui ont recours à cette étoffe. Ce qui lui donne une valeur socio-culturelle à l'instar du *faso dan fani* et du *lwili pendé*²⁴. Cette caractéristique du tissu justifie sa labellisation. Le label est en effet une étiquette ou une marque spéciale créée par une structure et apposée sur un produit destiné à la vente, pour en certifier l'origine, en garantir la qualité et la conformité avec les normes de fabrication. Le logo du *koko donda* a été dévoilé par le Ministère de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat (MICA) le 13 septembre 2021 à Bobo-Dioulasso²⁵. Cette labellisation concerne

²⁴ Le *faso dan fani* et le *lwili pendé* signifient respectivement « pagne tissé de la patrie » (en langue nationale dioula) et « foulard aux hirondelles » (en langue nationale moré). Il s'agit des deux autres tissus identitaires populaires au Burkina Faso.

²⁵ « Burkina Faso : le label du *koko donda* rendu public-Filinfos » [en ligne], Disponible sur <https://filinfos.net/2021/09/13/burkina-faso-le-label-du-koko-donda-rendu-public/> consulté le 07/04/2023 à 14h30mn.

aussi bien les tissus issus de la teinture que les produits accessoires (sacs, drap, chaussures, etc.) (Programme d'Appui aux Industries Créatives et à la Gouvernance de la Culture, 2021, p. 1). L'objectif global de la labellisation est la promotion de la culture burkinabè à travers la valorisation du savoir-faire des artisans burkinabè (PAIC GC, 2021, p. 1). A cela s'ajoute le développement des échanges commerciaux de produits artisanaux faits main provenant du Burkina Faso. Depuis 2015, en principe, la vente sur le marché national, régional et international des étoffes *koko donda* se fait sur la base de l'utilisation d'un signe distinctif de qualité ; le « Label Koko Donda » (PAIC GC, 2021, p. 1) (Cf. Illustration n°7).

La labellisation s'adresse à tous les acteurs intervenant dans la chaîne de valeur du *koko donda* : la production, la transformation, la commercialisation, et la promotion. L'adoption de ce label est sans nul doute, une disposition très importante, surtout pour un pays comme le Burkina Faso, qui constitue un véritable réservoir de patrimoine immatériel. De plus, comme on peut le constater, l'artisanat du *koko donda* qui est très développé surtout dans la ville de Bobo-Dioulasso, fait partie des principaux composants pris en considération dans le patrimoine culturel immatériel des populations bobolaises. Par conséquent, la labellisation permet aux acteurs de prendre conscience de la valeur du savoir-faire qu'ils possèdent et contribue à la protection du *koko donda* contre la fraude, la contrefaçon et la concurrence déloyale des produits étrangers. La promotion de l'identité culturelle nationale à travers le *koko donda* constitue également un levier économique majeur pour le pays (A. B. PARE, 2024, p. 7).

Illustration n°7 : Le label du *koko donda*



Source:https://www.commerce.gov.bf/accueil/actualites/details?tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx_news_pi1%5Bnews%5D=300&cHash=13fe283c032ebdab271094380653025a consulté le 17/06/2023 à 20h59mn.

2.3. Fonction économique

D'une manière générale, les étoffes ont joué un rôle important dans le système économique ouest-africain en tant que produit de troc (J. K. BOUSSARI, 1993, p. 75). Elles ont également servi de monnaie dans les transactions commerciales en Afrique de l'Ouest (B. SAMBARE, 2016, p. 161). Le Burkina Faso dispose de nos jours d'un patrimoine textile dont la conservation et la valorisation peuvent constituer des atouts importants dans la lutte contre la pauvreté. A Bobo-Dioulasso, comme dans beaucoup d'autres villes du Burkina Faso, l'artisanat textile en occurrence la teinture du *koko donda*, s'est développée depuis que les femmes ont investi l'activité. Regroupant plusieurs teinturiers et teinturières bien connus pour la qualité de leurs œuvres, la teinture du *koko donda* apparaît comme l'un des secteurs qui emploie le plus. Ces emplois occupent plusieurs milliers de personnes dans la ville. C'est également un secteur générateur de revenu. De nos jours, plusieurs groupements de femmes et d'hommes se sont créés dans le but de développer et promouvoir le secteur. Chaque groupement dispose de plusieurs dizaines d'employés. Au regard de ce nombre important d'employés, la

teinture artisanale du *koko donda* apparaît comme un véritable pourvoyeur d'emplois, de revenus et de devises (R. OUEDRAOGO, 2022, p. 59). Ainsi, il contribue fortement à la lutte contre le chômage et la pauvreté. Mais malgré tout, il demeure un problème majeur comme le fait remarquer notamment Djélia KONATÉ, présidente du centre COFATEX : « *les artisans produisent abondamment mais ils n'arrivent pas à écouler leurs produits. En sommes, ils manquent de débouchés au niveau national et international*²⁶ ». Le savoir-faire du *koko donda* participe également au développement économique de beaucoup d'autres activités en ce sens que l'achat des matières premières comme le tissu et les produits chimiques notamment les colorants, la soude caustique et l'hydro sulfite sont sources de revenus pour la population locale. Les frais d'exportations contribuent à renflouer les caisses de l'État. Les revenus tirés des manifestations touristiques, culturelles et artistiques lors des expositions de vente des œuvres textiles et artisanales contribuent également au développement économique de la ville de Bobo-Dioulasso en particulier et du Burkina Faso en général.

Conclusion

L'originalité du *koko donda* repose sur le procédé technique de sa teinture. Il est reconnaissable de par ses multiples motifs et couleurs. Le savoir-faire du *koko donda* fut introduit en 1957 dans la ville de Bobo-Dioulasso où on observe aujourd'hui plusieurs foyers de production. Depuis cette introduction, l'art du *koko donda* n'a cessé d'évoluer. Il a connu des moments difficiles de 1990 à 2015 mettant en cause le devenir de l'activité tout comme des moments de gloire allant de 1960 à 1990 et de 2015 à nos jours. Cette évolution s'observe à un triple niveau : la technique, l'esthétique et le monde des acteurs. Le *koko donda* est utilisé dans l'habillement, la décoration et la confection d'une multitude d'objets utilitaires. A cette fonction sociale, s'ajoute la fonction culturelle, à travers laquelle le *koko donda* contribue à l'affirmation de l'identité culturelle des Burkinabè en général et des Bobolais en particulier. Son apport sur le plan économique est important et s'inscrit dans une logique de développement endogène dans la mesure où il permet de lutter contre la pauvreté et le chômage. Il constitue avec le *faso dan fani* et le *lwili pendé*, les éléments clés du patrimoine textile burkinabè.

²⁶ KONATÉ Djélia, entretien du 17/09/2022 à Bobo-Dioulasso.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Sources orales

N° d'ordre	Nom et Prénoms	Date et lieu de l'entretien	Profession	Age	Thèmes abordés
1	BARRO Moussa	09 août 2022 à Bobo-Dioulasso	Teinturier	25 ans	Fonction sociale et culturelle du <i>koko donda</i>
2	CISSÉ Safiatou	14 août 2022 à Bobo-Dioulasso	Teinturière	56 ans	Origine et évolution du <i>koko donda</i>
3	KONATÉ Djélia	17 septembre 2022 à Bobo-Dioulasso	Teinturière	54 ans	Fonction économique du <i>koko donda</i>
4	NAGALPEGDO Sékou	23 Mai 2025 à Bobo-Dioulasso	Couturier	67 ans	Fonction sociale et culturelle du <i>koko-donda</i>
5	OUATTARA Abdoulaye	14 août 2022 et 03 avril 2023 à Bobo-Dioulasso	Teinturier	25 ans	Origine et évolution du <i>koko donda</i>
6	SAKO Fatou	09 mai 2023 à Bobo-Dioulasso	Teinturière	53 ans	Origine et évolution du <i>koko donda</i>
7	SANOUBAï	30 mars 2023 à Bobo-Dioulasso	Teinturier	29 ans	Signification du <i>koko donda</i>
8	SYLLA Bazoumana	10 août 2022 à Bobo-Dioulasso	Teinturier	67 ans	Origine et évolution du <i>koko donda</i>
9	ZOMA Tegawindé Liliane Claire	27 mars 2023 à Bobo-Dioulasso	Promotrice de Bobo-Créa	28 ans	Fonction sociale et culturelle du <i>koko donda</i>

Sources électroniques

- « Burkina Faso : le label du *koko donda* rendu public-Filinfos » [en ligne], disponible sur <https://filinfos.net/2021/09/13/burkina-faso-le-label-du-koko-donda-rendu-publuc/> consulté le 07/04/2023 à 14h 30mn.
- « Le bâtiment abritant le marché centre de Bobo-Dioulasso » [en ligne], disponible sur <https://www.burkinatourism.com/Le-batiment-abritant-le-marche-centre-de-Bobo-Dioulasso.html> consulté le 03/12/2023 à 21h 58mn.
- « Valorisation du made in Burkina : le logo du label *koko donda* dévoilé » [en ligne], Disponible sur https://www.ccommerce.gov.bf/accueil/actualites/details?tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx_news_pi1%5Bnews%5D=300&cHash=13fe283c032ebdab271094380653025a consulté le 17/06/2023 à 20h59mn.

BIBLIOGRAPHIE**Ouvrages**

- GROSFILLEY Anne, 2006, « Le tissage chez les Mossi du Burkina-Faso : Dynamisme d'un savoir-faire traditionnel », in *Afrique contemporaine* no 217, pp. 203-215.
- NUGUE Etienne Jocelyne, 1982, *L'artisanat traditionnel en Afrique noire : Haute Volta*, Dakar, Institut Culturel Africain (ICA), 216 p.

Articles

- SAMBARE Boubacar, 2016, « L'Artisanat textile burkinabè de l'époque précoloniale à l'avènement de la colonisation », in BANTENGA Moussa Willy (sous dir), *Histoire rurale du Burkina Faso*, Ouagadougou, Presses Universitaires de Ouagadougou, pp.146-168.
- SANOU Yves Pascal Zossin, 2019, « Aux couleurs de « koko donda » : une teinture artisanale, une histoire, un patrimoine burkinabè », in Manuel GUTIERREZ, (sous dir.), *Les couleurs dans les arts d'Afrique de la préhistoire à nos jours*, Paris, L'Harmattan, pp. 13-32.
- TRAORÉ Mori Edwige, 2019, « Les expressions langagières imagées par l'esthétique des couleurs : « cas du pagne des pauvres » (koko donda ou soro man guelen) au Burkina Faso », in Manuel GUTIERREZ, (sous dir.), *Les couleurs dans les arts d'Afrique de la préhistoire à nos jours*, Paris, L'Harmattan, pp. 187-204.

Rapports

- OUEDRAOGO Rahmate, 2022, *Les tissus dans la région des Hauts-Bassins : historique, typologie, fonction socio-culturelle et économique*, Programme d'Appui aux Industries Créatives et à la Gouvernance de la Culture (PAIC GC), Burkina Faso, 95 p.
- PARE Amina Basile, 2024, *Etude des conséquences de la valorisation du pagne koko donda à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)*, Rapport de fin de cycle Licence, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest/Unité Universitaire à Bobo-Dioulasso, Département de sociologie, 37 p.
- Programme d'Appui aux Industries Créatives et à la Gouvernance de la Culture (PAIC GC), 2021, *Plan de gestion et de conservation du patrimoine de la région des Hauts-Bassins (Burkina Faso)*, Rapport Général, 96 p.

Mémoires

- BOUSSARI Jocelyne Karimatou, 1993, *Le tissage ancien en pays moaga : l'exemple de Soulgo (Province de l'Oubritenga. Burkina Faso)*, Mémoire de maîtrise d'Histoire et d'Archéologie, Université de Ouagadougou, 118 p.
- OUEDRAOGO Rahmate, 2023, *Approche historico-artistique du koko donda dans la ville de Bobo-Dioulasso : de 1957 à 2021*, Mémoire de master, Histoire et Archéologie, Université de Koudougou, 120 p.

Thèses

- SAMBARE Boubacar, 2018, *L'artisanat textile féminin au Burkina Faso. Des ouvriers à l'utilisation du faso dan fani par la Haute Couture (1917-2010)*, Thèse de Doctorat unique d'Histoire, Université Ouaga I Pr Joseph KI ZERBO, 477 p.
- KINDA Madeleine, 2014, *Les loisirs au Burkina Faso (Fin 19ème siècle-années 1980)*, Thèse de doctorat unique d'Histoire, Université Paris Denis Diderot-Paris 7, 419 p.